

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[177. Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **177. Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-11-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNous entrons dans le Honey moon, n'est-ce pas ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°204/225-226

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 492, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/400-404

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°177. Jeudi 1er novembre, 7 heures

Nous entrons dans le honey-moon, n'est-ce pas ? C'est charmant de retrouver un honey-moon, toutes les fois qu'on se retrouve, et sans qu'il fasse tort aux moons qui suivent. Je me lève de bonne humeur, par un vent et une pluie épouvantables. Je défie qu'il y ait entre nous de pareils orages. Le soleil est toujours sur notre horizon. Séparés, nous ne le regardons pas toujours ensemble et au même moment, mais il y est toujours. Nous voilà des gens bien heureux, nous avons le soleil et la lune à notre disposition. Il y a deux pays que je voudrais voir avec vous, l'Italie et l'Angleterre, le pays du soleil et celui du brouillard. Je ne sais duquel nous jouirions, le plus vivement. Quel dommage que nous ne voyagions pas ensemble ! Dans la grande voiture de Châtenay. Je ne vous savais pas cette aversion pour les voitures, fermées.

A propos de voyage, lisez-vous dans les journaux les lettres de ces savants que nous avons envoyés chez les Lapons et les Samides ? Ils me paraissent décidés à réhabiliter le Spitzberg, et la bonne compagnie des Esquimaux. A les en croire, ils s'amuse parfaitement. Leurs plaisirs me gèlent. Nous plairions-nous là ? Je dis le Spitzberg nous plairait-il, non pas, nous plairions-nous l'un à l'autre dans le Spitzberg ? Ceci ne fait pas question. Je me suis quelquefois proscrit avec vous en Sibérie. Mais vous la trouviez trop uncomfortable, plus uncomfortable que la maison de Pozzo. Vous me livrez la tournure et les manières de Lord Castlereagh et de Lord Jocelyn, et je vous en remercie. Mais quoique vous les avez trouvés très agréables, n'est-ce pas, et vous avez causé avec eux très volontiers, bons ou mauvais principes. Je vous le pardonne. Mon estime pour les Anglais est devenu du goût, un goût sérieux mais affectueux. Obtenez seulement qu'ils ne se donnent pas tant de peine pour être frivoles.

Que cède-t-on aux Belges sur l'argent ? Car je suppose qu'on leur cède quelque chose puisque les cinq Puissances sont d'accord. Je trouve l'adresse des Etats Généraux belle. Cette ferme adhésion d'un peuple à son Roi, dans une question dont pour son compte. le peuple se soucie peu, mais qui est pour le Roi une question d'honneur, me plaît infiniment. Il sert toujours à quelque chose d'avoir été grand. Les Hollandais l'ont été. Depuis longtemps ils sont bien déçus. Dans tout le 18e siècle, leur politique a été pitoyable, sans dessein, sans consistance, sans dignité, sans autorité ; mais de temps en temps Jean de Witt se redresse et élève la tête hors de son tombeau, comme Farinata degl' Uberti dans l'Enfer du Dante.

J'ai fini hier mes plantations. A forces de vouloir m'y intéresser, j'en viens un peu à bout. Je suis pour le bonheur solitaire comme les Anglais pour la frivolité. Pourtant, je me trémousse. moins. Je me persuade quelque fois que je tiens vraiment à ce que je fais avec cette terre et ces arbres. Mais quand je rencontre quelqu'un qui y tient réellement et de cœur, je me reconnais de glace et je m'humilie. Avant-hier, ma mère m'a querellé parce que j'avais laissé mettre où l'on avait voulu des cerisiers qu'elle voulait ailleurs. Un c'est que cela m'est égal à failli m'échapper. Je l'ai retenu à temps. Si Dieu m'avait laissé mon fils, rien ici ne me serait égal. Que de projets j'avais formés, commencés ! Je les discutais avec lui ; puis, je les lui remettais absolument, sans réserve. Il faisait faire seul, à son gré. C'est charmant de se décharger sur son enfant de tout soin, de toute affaire, de se reposer en le

voyant agir, décider, ordonner, vivre en maître et pour son compte, comme il vivra quand on n'y sera plus. Mon fils était si libre avec moi, et si tendre ! Il s'appartenait bien tout entier à lui-même, et il venait sans cesse à moi. Pardon, Pardon ce que je me laisse aller à vous dire là, je me permets bien rarement de me le dire à moi-même. Pardon.

9 h. 3/4.

Oui, nous avons abusé de l'adieu. Nous approchons du dernier. Adieu pourtant. J'aime mieux l'autre. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er novembre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

---

69

Vous entrons dans le honey moon, n'est-ce pas ? C'est charmant de retrouver un honey moon toute la fois qu'on se retrouve, et sans qu'il fasse tort aux moons qui suivent.

Je me tiens de bonne humeur, par un vent et une pluie éprouvantes. Je défie qu'il y ait entre nous de petits orages. Le Soleil est toujours sur notre horizon. Séparés, nous ne le regardons pas toujours ensemble et au même moment, mais il y en est toujours. Nous voilà de gens bien heureux; nous avons le Soleil et la lune à notre disposition.

Il y a deux pays que je voudrais voir avec vous, l'Italie et l'Angleterre, le pays du Soleil et celui du brouillard. Je ne sais duquel nous jouirions le plus vivement. Quel dommage que nous ne voyagions pas ensemble ! Dans la grande voiture de Châtenay. Je ne vous sâvois pas cette aversion pour les voitures fermées.

À propos de voyage, lisez-vous dans les journaux les lettres de ces savans que nous avons envoyés chez les Lapoux et les Samoyèdes ? Ils me paraissent décidés à s'habituer le Spitzberg et la bonne Compagnie des Esquimaux. À la en croire, ils s'amusent parfaitement. Leurs plaisirs me gâtent.

Vous plaisiez-vous là? Je dis le Spitzberg vous plaisait-il,  
ou pas, nous plaisions-nous l'un à l'autre dans le Spitzberg?  
Ceci ne fait pas question. Je me suis quelquefois procuré avec  
vous en Libérie. Mais vous le trouviez trop inconfortable,  
plus inconfortable que la maison de Pozzo.

Voilà ma lecture la tournure et la manière de lord  
Castlereagh et de lord Jocelyn, et je vous en remercie. Mais  
quoique vous les avez trouvés très agréables n'est-ce pas, &  
vous avez d'ailleurs été très volontiers, bon ou mauvais  
principes. Je vous le pardonne. Mon estime pour les Anglais  
en devienne de goût, un goût sérieux mais affectueux.  
Obtenez seulement qu'ils ne se donnent pas tant de peine  
pour être privés.

Une idée-t-on aux Belges sur l'Argonne? car je suppose  
qu'ils leur cède quelque chose puisque les cinq puissances  
sont d'accord. Je trouve l'adresse des Etats généraux belle.  
Celle forme adhésion d'un peuple à son Roi, dans une question  
bonne pour son compte le peuple se soucie peu, mais qui  
est pour le Roi une question d'honneur, ne plaît infiniment.  
Il sera toujours à quelque chose d'avoir été grand. Les  
Hollandais l'ont été. Depuis longtemps ils sont bien déchus.  
Dans tout le 18<sup>e</sup> siècle, leur politique a été pitoyable,  
sans dessin, sans consistance, sans dignité, sans autorité; mais  
de tous en tous Jean de Witt se redresse et élève la tête  
hors de son tombeau, comme Farinata degli Uberti dans

l'infes  
Pai  
j'en vien  
comme l  
Mouins.  
que je  
concentr  
me occu  
ma que  
de, cerite  
a failli  
laissé m  
j'avais  
lui ven  
Son gré  
tous les  
de cides,  
Il vivra  
moi, ce  
ce il  
me lais  
de m  
Pai,  
dernie

voit-il,  
rit? long?  
écrit avec  
sable,  
bord  
mier main,  
was, &  
un air  
Anglais  
necep.  
peine  
Suppose  
sans  
telle.  
question  
mai qui  
primant.  
Les  
'chut.  
lle,  
te; mais  
tête  
dan,

l'Esprit de Dante.

J'ai fini hier mes plantations. Il faut de vouloir en vouloir, j'en viens un peu à bout. Je suis pour le bonheur, délectaire comme les Anglais pour la frivolité. Pourtant, je me tremousserai moins. Je me persuade quelque fois que je tiens vraiment à ce que je fais avec cette terre et ces arbres. Mais quand je rencontre quelqu'un qui y tient réellement de sa vie, je me reconnais de glace et je m'humilie. Avant hier, ma mère m'a querellé parce que j'avais laissé mettre où l'on avait voulu des cerisiers qu'elle voulait ailleurs. Un est que cela m'est égal a failli m'échapper. Je l'ai retenu à temps. Si Dieu m'avait laissé mon fils, rien ici ne me servirait égal. Sur ce projet j'avais formé, commencé! Je lui discutais avec lui; puis, je lui remettait, absolument, sans réserve. Il faisait faire tout, à son gré. C'est charmant de se décharger, sur son enfant, de tout soin, de toute affaire, de se reposer en le voyant agir, décider, ordonner, vivre en maître et pour son compte comme il vivra quand on n'y sera plus. Mon fils était si libre avec moi, et si tendre! Il s'appartenait bien, tout entier, à lui-même, et il venait sans cesse à moi. Pardon, Pardon; ce que je me laisse aller? vous dire là, je me permet bien évidemment de me le dire à moi-même. Pardon.

g h. 1/4

Où, nous avons abusé de l'adieu. Nous approchons du dernier. Adieu pourtant. J'aime mieux l'autre.

